

**LE JOUR, 1951**  
**6 JUILLET 1951**

### **LES CORNETTES BLANCHES EN DEUIL**

De les voir massées derrière l'humble corbillard qui conduisait la dépouille de leur Supérieure à sa dernière demeure, on était tout saisi. Et dans la nef où montaient la prière et l'encens, comme un vol de mouettes au repos se fermaient les ailes blanches.

Elles étaient venues de partout, des quatre coins de la ville, de la banlieue, de la montagne, et toutes ensemble, dans ce deuil, ressemblaient à l'espérance.

Car le deuil comme la joie se porte chez elles en blanc. C'est toujours ce battement des cornettes immaculées sur le bleu profond de l'habit des filles de Saint-Vincent.

De telles émotions sont si précieuses qu'il faut qu'on les relate. Ils sont rares les moments où l'on se sent ainsi pris à la gorge, et où devant le témoignage de cent religieuses qui prient, tremble le cil et se mouille le coin de l'œil.

La supérieure vénérée qui s'est éteinte comportait avec elle l'oraison collective de ces sœurs aux mains jointes, de ces chapelets égrenés, de ce regard voilé des anciennes qui s'attardait devant le souvenir.

Ah ! La vie spirituelle domine encore ce monde. Qu'on imagine leur nombre, les cœurs purs qui se sont ainsi donnés au suprême amour et qui deviennent sous le vêtement qui ne se démode pas d'un siècle à l'autre, une famille innombrable.

Nous pensions à cela en suivant le convoi, derrière les cornettes maternelles. Notre mémoire s'arrêtait à des étapes de la vie où plus rien ne paraissait secourable que la prière d'une Sœur de Charité et que le murmure de sa consolation.

**Il faut écarter quelquefois tous les bruits du siècle pour se complaire dans une manifestation d'amour sacré et de tendresse humaine, exprimés par une marche de religieuses, à travers les rues d'une ville, vers le lieu où l'on se repose enfin.**

**Et sans doute à notre propos, trouvera-t-on plus de lumière que de mélancolie.**

Nous éprouvons pour notre part une extrême douceur à découvrir l'infini à travers l'événement quotidien. Et l'infini n'est nulle part plus visible que derrière une marée de cornettes blanches progressant vers les promesses éternelles.